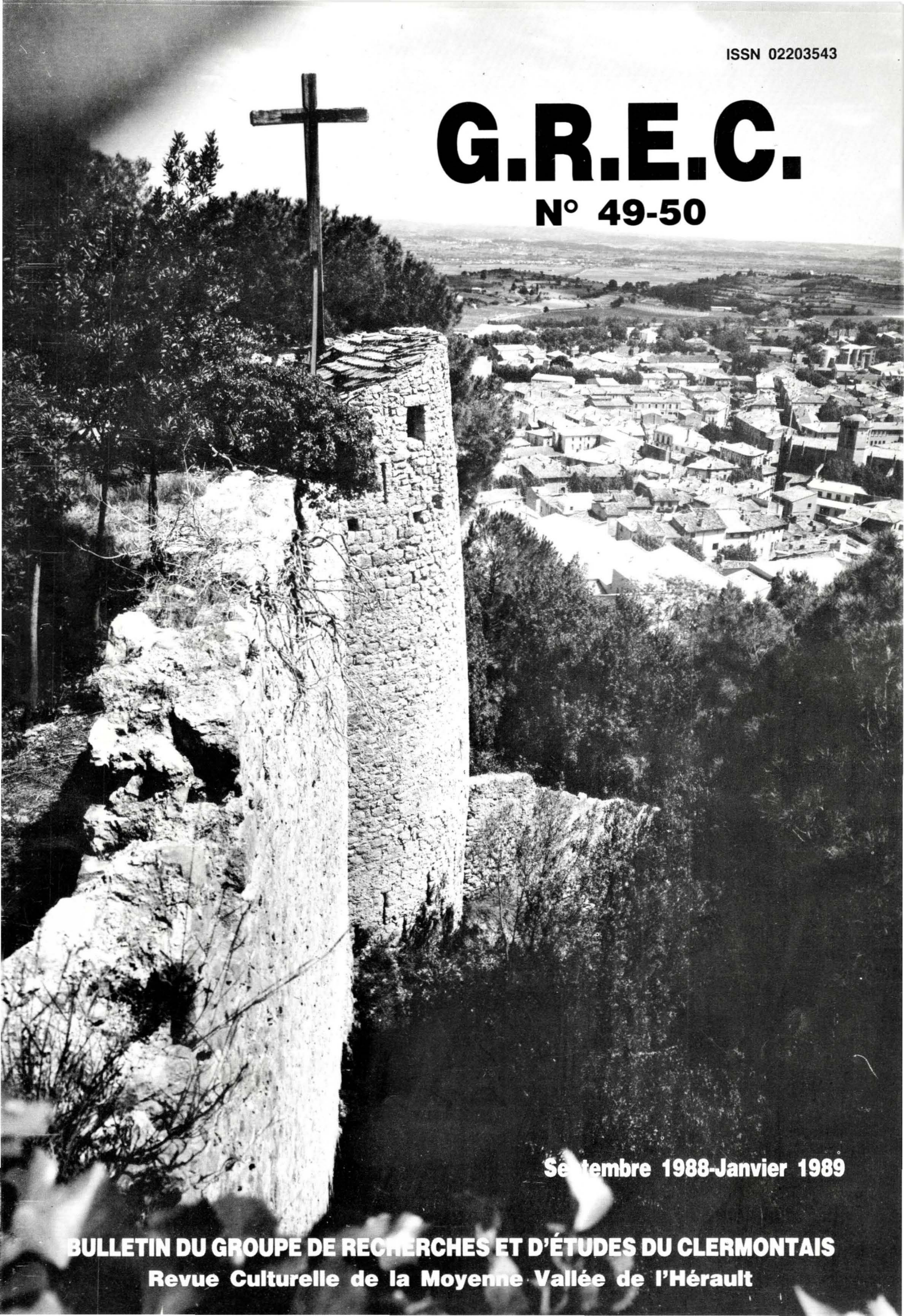
ISSN 02203543

G.R.E.C.

N° 49-50



Septembre 1988-Janvier 1989

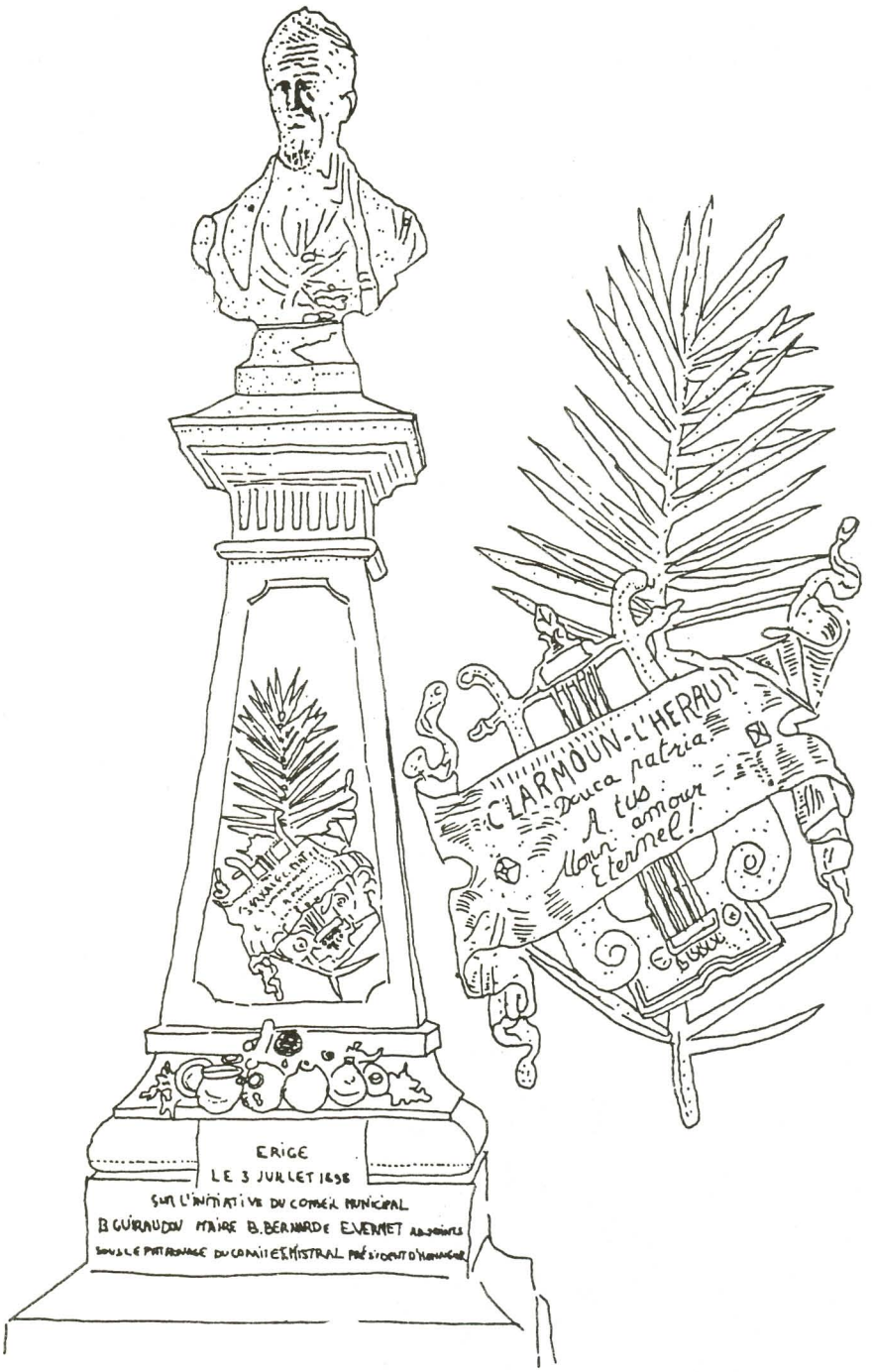
BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

Revue Culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

JEAN-ANTOINE PEYROTTES

Poète-potier occitan
(18 Mars 1813-4 juillet 1858)



Jean-antoine Peyrottes, fils de "taraillé" et potier lui-même (1813-1858)
Buste par Michel, 1898 (dessin Ph. Martin)

Article n°5 - Pour les précédents, prière de se reporter aux bulletins n° 37-38 (1985) pages 27-46, 39-40 (1986) pages 20-47, 41-42 (1986) pages 40-73, 42-43 (1987) pages 47-74.

Une bibliographie générale paraîtra dans le prochain numéro (avril 1989), à la suite du dernier article, consacré à la langue et au style de Jean-Antoine Peyrottes.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

LES GRANDS THÈMES DE PEYROTTES

C - ASPECT CULTUREL DE L'ŒUVRE DE PEYROTTES

Les références culturelles de Peyrottes constituent un reflet de l'atmosphère dans laquelle il baigne autant dans sa vie quotidienne, que par ses lectures ou grâce à d'éventuelles rencontres avec des lettrés de la région.

S'il insiste plus sur la tradition régionale - un peu folklorique - c'est parce qu'il a le modèle sous les yeux. Néanmoins, il puise aussi dans la culture nationale et mélange références "savantes" et "populaires", françaises et régionales.

Pour faciliter l'étude qui fait l'objet de ce chapitre, on peut toutefois réunir dans un point les emprunts fait à la culture régionale, dans un second ceux faits à la culture nationale, et, enfin, voir dans un troisième quelle langue et quel style sont utilisés.

1) CULTURE RÉGIONALE

Il est vivement intéressé par elle ; au cours du II[e] Empire il collaborera même à une enquête sur les chants folkloriques lancée par le Ministre du culte et de l'enseignement.

C'est ainsi que l'on reconnaît à travers son œuvre des personnages caractéristiques de l'imagerie populaire ; il évoque des traditions qui règlent la vie sociale. A côté de ce rappel d'une culture rurale, il se réfère aux auteurs qui ont connu ou connaissent une certaine renommée.

a) Les personnages typiques

Il existe un certain nombre de personnages dans la tradition populaire méditerranéenne - caricaturaux et grotesques - qui sont l'objet de plaisanteries ou de fables. Ce sont essentiellement des personnages occupant la rue.

Ceux auxquels fait allusion Peyrottes exercent de petits métiers ou sont vagabonds, personnages déracinés et un peu mystérieux. Il ne parle jamais du "nesci", l'idiot du village, qui est pourtant la cible de nombreuses moqueries habituellement.

Il semble éprouver beaucoup de sympathie pour le "gavatch" auquel il consacre un poème ("Lou Gavatch") (123). C'est par tradition un personnage assez comique pour les gens de la plaine. Il représente le contraire du progrès, et est censé être un peu borné, un peu naïf et d'esprit lourd. Peyrottes s'en sert pour faire l'apologie de la vie naturelle. Il devient en fait le porteur des valeurs populaires, symbole de l'honnêteté, de la santé et de la franchise, plutôt que de la grossièreté de mœurs et d'esprit. Il est le contraire des bourgeois pâles, calculateurs et étriqués, affirmant les choses telles qu'elles sont et employant un langage peu raffiné (répétition du juron "Diou mé danné"). Il est le peuple, en revendique les caractéristiques et assume le hasard de sa naissance, il se dit né "pér pourta l'esclop".

L'un des premiers poèmes de notre potier est consacré à la Gitane ("La Gitana") (1) à laquelle, inquiet et curieusement désabusé, il demande quel sera son avenir.

Les Gitans occupent une grande place dans les mentalités méditerranéennes. Eternels errants, ils sont des personnages complexes perçus souvent de façon contradictoire.

Bien que n'appartenant pas au peuple, ils sont en constant rapport avec lui. Haïs, craints, ils sont traités de "voleurs de poules" et l'on se méfie d'eux, d'autant plus qu'on les dit dotés de pouvoirs surnaturels. Ils sont considérés comme des êtres diaboliques, donc à éviter, mais on les consulte tout de même pour savoir ce que réserve l'avenir. Ils sont craints, et l'on n'ose agir contre eux de peur d'une vengeance mystérieuse et terrible.

Dans son poème, Peyrottes exprime cette dualité de sentiments (attirance/répulsion) à leur égard. Il a recours aux services de la Gitane, il veut qu'elle lui prédise l'avenir et même qu'elle le rende heureux au moyen de ses sortilèges, mais il la dit mauvaise et démoniaque : "masqua sourtida de l'infern", pour lui elle tient ses pouvoirs de Lucifer.

- A côté de cette Gitane un peu inquiétante, on trouve des personnages plus bonhommes : ce sont les représentants de deux petits métiers des rues : le "mérchan d'allumétas" et "l'escoubilhayré".

La rue est le lieu populaire par excellence. C'est un élément essentiel de la vie, dans le Midi, de par le climat ; les petits y passent une bonne partie de leur vie, autant pour vaquer à leurs affaires, qu'installés sur la sacro-sainte place du village ou devant leur porte ; les enfants y jouent. La rue évoque une atmosphère bruyante, colorée et amène à penser au marché, important dans cette économie rurale qui tend à l'auto-consommation et à la vente personnelle de la production supplémentaire.

C'est l'endroit où l'on vend le surplus et où l'on achète ce que l'on ne peut produire, c'est un lieu d'échanges à tous niveaux, l'on s'y rencontre, on y conclut des affaires. Sans donner dans la description folklorique des "gais marchés de Provence", on peut parler de lui comme d'un endroit où se tissent des relations sociales, où l'on trouve une ouverture sur l'extérieur.

La même ouverture est apportée par le colporteur qui, marchant beaucoup, fait circuler les nouvelles, parle de ce qui se passe dans les villes ou les autres régions et même à l'occasion (lors des périodes de répression politique) peut servir d'informateur et d'intermédiaire aux opposants.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Peyrottes nous parle de ce personnage dans "Lou Mérchan d'Allumetas" (129). Construit suivant la forme d'une chanson populaire, rythmé par la répétition du même vers à la fin de chaque strophe ("Pél de lébré, pél de lapin, quan vol d'alluméttas ?"), il évoque sur un ton alerte le dur déroulement de la vie des pauvres, et s'inspire de la sagesse populaire : chacun tâche de s'en sortir, guidé par son appétit ("l'appétis nous guida"). C'est un peu un encouragement à la débrouillardise.

Un autre personnage chantant les rues est le ramasseur de poubelles, "l'Escoubilhayré" (84). Lui aussi évoque la difficulté de vivre pour les petits, mais il refuse de se laisser abattre, il se moque de lui-même et des autres, introduisant un élément de grotesque.

En même temps, il affirme son utilité : "S'ay la man sala, és utilé", se demandant ce que feraient les bourgeois qui le méprisent s'il cessait.

Il revendique sa situation et ne renie pas la place que lui donne sa naissance. Il dit, parlant de celle-ci : "dé la miouna rougissés pas".

On retrouve cette vision du peuple sain, grossier mais honnête. Le sujet est d'ailleurs fait pour souligner la différence qui existe entre les bourgeois raffinés (cela se traduit dans les vêtements : ils portent escarpins et frac) et le peuple qui (vêtu de sabots et d'une blouse) sent mauvais de par son travail, mais est incorruptible et franc, rude dans ses façons : "l'insoulénça, aquo's la fiertat/lachë lou mot, sens fà la causa".

C'est un personnage doté d'un certain sens théâtral, qui se met en scène lui-même : il transforme sa voiture en un trône (avec une moquerie supplémentaire : comparaison entre la matière qui lui sert d'assise et ce sur quoi est assis le roi), et les attributs de sa profession en des attributs royaux : "ma couronne és une bounetta, / E moun sceptré aco's un balach". Il opère un renversement d'avec la situation normale : lui qui est un des membres les moins bien considérés de la société se transforme en supérieur, il est le roi de la rue. Il pose la question de la supériorité de ceux qui se prétendent tels.

Il atteint là un autre aspect de la culture populaire : l'élément carnavalesque. Par le travertissement de la réalité, le renversement des rôles, il fait basculer la société pour un temps. C'est ce que fait tout le peuple lorsqu'il défile dans les rues un jour par an.

Cela nous amène à parler des traditions évoquées par Peyrottes.

b) Les traditions populaires

Outre le Carnaval, il évoque une tradition de bonne chère, abusivement appelée épicurisme ; il parle aussi des rites qui découlent de la superstition régnant encore dans les campagnes.

La tradition carnavalesque

Le travestissement qui a lieu lors du Mardi Gras a une signification sociale. Il se déroule sous la forme d'une procession costumée - ou plutôt travestie, car il y a troc de personnalité et non pas simplement superposition - qui défile dans les rues (occupation d'une violence symbolique), manifestation dont l'apothéose est le jugement et la mise à mort du bonhomme Carnaval, bouc émissaire. De grandes festivités réunissant la population célèbrent cette exécution.

Les études effectuées sur le Carnaval (par exemple celle d'E. Leroy-Ladurie), lui accorde un pouvoir subversif à l'état latent. Un exemple de l'impact que cela peut avoir est donné dans "Vie quotidienne en Province et à Paris durant les journées de 1848", de Philippe Vigier. On y trouve le récit des troubles occasionnés par le Carnaval du Vidauban en février 1850, l'exécution de Carnaval ayant été jugée trop réaliste et trop révolutionnaire.

Le poème de Peyrottes : "Lou sort dé Carnaval" (156), qui n'est pas daté, raconte une de ces journées à la fin de laquelle les assassins (ceux qui ont exécuté le bonhomme) vont se confesser au curé et expient leur "crime" par une pénitence : le jeûne - ce qui les fait protester car ils sont jeunes et vigoureux et regrettent de ne pouvoir participer au banquet.

Cet épisode montre l'institutionnalisation de cette tradition par le peuple lui-même qui en fait un exutoire pour son agressivité, qui y voit la possibilité d'oublier son sort, de se croire fort durant une journée et de mener joyeuse vie le soir au cours de la fête. Cela annihile le besoin de se révolter véritablement. Le crime symbolique est confessé, il faut obtenir le pardon de Dieu, l'exécution de Carnaval, semble être considéré comme un crime de sang nécessitant une punition.

Cela montre la récupération de cette manifestation par l'Église. Carnaval y est accepté car il est considéré comme une soupape de sécurité, mais il est régularisé par un châtiment de principe infligé aux "assassins".

Une autre tradition de type carnavalesque est la "cour coculaire" et ce qui a rapport avec le "cocuage".

Peyrottes y consacre deux poèmes entiers "Lou Primié Dupat" (10) et "Lou coucuagé" (9) dans lesquels il exalte la solidarité masculine face aux tromperies de la gent féminine, inconstante, intéressée et menteuse.

"Lou Coucuagé" est sous-titré "paroudia dé la santa alliança dél poplé dé Béranger", la sainte-alliance étant, en l'occurrence celle des maris bafoués, alliance qui se construit au-delà de toute classe sociale, de toute religion et du temps ; cela a commencé avec Adam et n'est pas prêt de s'arrêter : "dé siéclés soun passats, dé siéclés passaraou / E cé que n'aoutrés sèn éfans seraou".

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Les "cocus" sont parés des attributs habituels : les cornes, qui deviennent dans "Lou Coucuagé" (9) des bois (la comparaison avec le cerf chef de groupe est-elle plus flatteuse ?). Dans la même poésie, la mise en scène se fait de façon grotesque et carnavalesque : les "cocus" sont dans un char et il y a, autour d'eux, tout un jeu caricatural : "En miéch dés airs ay vist lou cocuagé/qu'éra entourat de vious é dé parols ;/Dins un char d'or, sus un jaouné nuagé, / El sé fasio trahinar pér dés chots".

J. Troubat nous parle des traditionnelles cours coculaires dont on trouve encore en 1863 - qui ont donc dû être connues de Peyrottes - et qui se tenaient dans le même esprit.

Ce sont des cérémonies bouffonnes et solennelles, des séances d'allure sérieuse, réglées par tout un cérémonial, autour d'un roi, d'une reine et de toute une suite. Les participants reçoivent un carton d'invitation pour ces festivités, et le costume doit être dans le ton.

Les maris trompés sont un sujet de plaisanterie dans le Midi (pas les femmes, est-ce donc considéré comme normal ?) et Peyrottes participe à ces moqueries.

Tradition du "Bien vivre"

Les Méridionaux sont réputés bons viveurs, bons buveurs. Cela se traduit de plusieurs manières.

D'abord par des chansons à boire qui exaltent le vin bu ensemble, ce qui rend les gens plus expansifs, plus cordiaux. On retrouve ces chansons (d'origine aussi bien populaire que petit-bourgeois) dans toute la France. Le début du XX^{e} siècle surtout en est marqué avec leur accession au rang de littérature grâce aux chaudronniers de "Caveau" parisien. Dans le Midi, elles connaissent un certain développement, et des poètes-ouvriers occitans, dont Peyrottes, en écrivent.

Il écrit notamment "l'Holy dé Gabél" (124) sous-titré "delirium tremens" (malheureusement non datée), chanson exaltant l'état de l'après-boire, plus intéressant que la politique (qui est "una baoucha") ; dans "Ma Philousouphia" (127) il déclare que "bi, fémna, trabal é lyra, soun préséns dé l'Eternel".

Dans le même registre, on trouve des chansons faisant l'apologie de la bonne vie, du plaisir que l'on peut éprouver auprès des femmes ; chansons semblables par leurs thèmes à celles qu'écrivait Reboul dans sa jeunesse et retraçant l'état d'esprit d'un peuple qui, le travail fini, essaie d'oublier par des chansons, rires et boissons.

Dans "Désoulacioû é Counsoulatioû" (153), il se décrit en exil et essayant de se consoler de la vie en chantant, en riant.

Il a rassemblé dans un carnet signé "le troubadour sans soucis" quelques poésies qui exaltent ces valeurs. Ce surnom qu'il se donne semble venir de son goût personnel (et de l'influence de l'époque) plutôt que des sept troubadours de "l'Armanau Prouvencau" car celui-ci est publié à partir de 1856 alors que Jean-Antoine a signé "Peyrottes fils", ce qui donne à penser qu'il a écrit avant la mort de son père (avant 1837) ou tout au moins avant la naissance de son fils (avant 1853).

Cette tradition du bien vivre se traduit aussi par la "convivialité". C'est en effet une autre caractéristique attribuée aux Méridionaux. Ainsi dans "La filha dé la Mountagna" (4), la fille bien que pauvre, offre généreusement à manger à un mendiant.

De nombreux banquets se tiennent : banquets associatifs comme celui auquel participe Peyrottes en 1837 et à l'occasion duquel il a écrit "Fraternitat" (7) (sous-titré "couplets cantat dins un répas d'una souciétat de benfésança), que politiques - ceux de la grande vague des banquets républicains des années 1840 ou encore celui organisé en 1837 par des fourriéristes au cours duquel Peyrottes a porté son "Toast à V. Hennequin" (5).

Ces banquets sont la marque d'une culture basée sur la convivialité. Les principaux éléments de la vie s'articulent autour des grands repas : le travail (avec les repas rythmant les grands travaux des champs), les festivités comme le banquet de mariage pour lequel notre poète avait écrit "Couplets per moun Amic Calixta C.". (149) et celui organisé pour sa fête au cours duquel on peut penser qu'il a lu "la Sent Antouena" (59), ou encore celui au cours duquel les "assassins" de "Lou Sort dé Carnaval" (155) se plaignent de devoir jeûner.

Il se fait donc encore une fois le héros d'une société méditérranéenne, rurale et populaire qui accorde aux éléments festifs (cérémonies, repas, boisson) une grande importance.

La superstition

On trouve dans ses textes des allusions à la superstition qui entraîne toute une série de rites.

Dérivées du catholicisme, certaines pratiques se situent à la limite de la magie.

Le culte marial frôle parfois la vénération d'une déesse païenne avec des ex-voto et des cierges comme offrandes. Parfois, on va même jusqu'à se mettre sous la protection de la représentation de la Vierge : dans "Margoutoun" (150), une jeune fille offre une médaille de la Vierge à son fiancé qui part comme conscrit. Celle-ci doit protéger leur amour et l'empêcher de penser à une autre.

La vénération des saints est encore plus ambiguë. Leurs reliques sont conservées et sont censées protéger, guérir. Elles font l'objet d'une véritable adoration et on leur accorde des pouvoirs immenses. Dans "Hymne à St Fulcran" (126) - dont la musique est de l'abbé Flory : l'église cautionne donc ces pratiques - les reliques du saint, ancien évêque de Lodève, sont censées guérir les muets, les aveugles et les perclus, et protéger la ville. Cette poésie est étonnante de la part de Peyrottes, mais elle est en tout cas révélatrice d'un état d'esprit populaire.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Toujours à propos de la superstition : il faut se souvenir de l'importance du personnage de la Gitane (C II 1a).

A côté de ces éléments de culture populaire, Peyrottes fait référence aux anciens écrivains méridionaux.

Références à la littérature occitane

Comme il veut montrer que les Méridionaux n'ont rien à envier aux Parisiens (la vie intellectuelle nationale se passe à Paris), il cite les auteurs de la région en remontant aux troubadours puis arrivant à ses contemporains.

Il rappelle à plusieurs occasions les troubadours. Ce n'est pas très original car ils connaissent une grande vogue au XIX[e] siècle. Dans "La Rénayssança pouética dél Miéjour" (96) en particulier, il évoque ces poètes médiévaux, et l'ancien amour courtois qui avait inspiré de nombreux poèmes et qui, au XIX[e] siècle, était devenu en quelque sorte le symbole d'une civilisation magnifiée par l'éloignement dans le temps.

Toujours dans "La Rénayssança pouética dél Miéjour", il évoque les auteurs du XVI[e] siècle. Il parle aussi bien des poètes qui ont écrit en occitan que (et c'est le cas dans le poème cité) des Méridionaux ayant composé en français : Rabelais, Montaigne, (Mountanhe) et Marot sont transformés en précurseurs de la littérature occitane.

Il s'est pris de passion pour "Goudouli" (Godolin) qu'il découvre en 1849. Il fait même part de cette passion à M. Moquin-Tandon et le cite dans "Ode à E. Bonneville" (51).

Enfin ses contemporains ne le laissent pas indifférent : dès 1847, il félicite Roumanille pour la sortie de son recueil "Li Margaridetas". Il s'intéresse à tout ce qui peut être littérature régionale. En 1852 et 1853 (outre son envie de se faire oublier politiquement) il va assister aux "roumavagi" - ou rassemblements - de "trouvaïres" qui sont les premiers jalons du félibrige. Nous avons vu aussi qu'il était en relation avec l'aumônier des félibres. Mais, parfois, son enthousiasme à plébisciter tout ce qui est méridional entraîne à des excès regrettables. On ne peut dire qu'il a la main heureuse lorsqu'il compare Desanat et Bellot à Lamartine et V. Hugo dans "Lou Bouilh-abaïssa" (143) car si l'on peut reconnaître au premier le mérite d'avoir publié un journal en "provençal", commentant les évènements, il faut bien avouer qu'il était aussi piètre poète que le second.

Mais l'apport de Peyrottes ne se situe pas seulement au niveau régional. En effet, il fait de nombreuses références à une culture plus étendue.

2) CULTURE NATIONALE

Ces emprunts sont faits dans le domaine littéraire et dans celui des symboles.

a) Références littéraires

En bon autodidacte, il cite abondamment des auteurs connus au plan national, respectés et édités (magie de l'écrit). Il a une culture sûrement peu profonde mais qui s'étend sur un laps de temps assez long : il puise ses références aussi bien dans l'Antiquité (chrétienne et païenne) que dans l'époque contemporaine.

Il cite souvent la Bible. Au XIX[e] siècle encore la culture religieuse était assez approximative dans le peuple, basée sur des personnages "phares" et des anecdotes.

Peyrottes cite souvent des extraits de l'Ancien et du Nouveau Testament comme s'il voulait montrer que le fait d'être anticlérical n'empêche pas d'avoir une certaine connaissance des textes, que l'on peut se passer d'interpréter pour connaître les paroles de Dieu : on sent cela en particulier dans "A.M. l'Abbé Bosc" (3).

Il parle souvent des Juifs à propos d'exil ou d'esclavage comme dans "Oda imitada del psaoumé CXXXVI" (121). Dans "Lou Triomphé dés Orcholets" (28), il parle de Rebecca et Isaac, d'Elysée dans "l'Artista" (38). Il serait trop fastidieux de faire un catalogue de ces références. Il faut néanmoins préciser qu'elles sont assez vagues pour permettre à celui qui les emploie de le faire sans erreur et que leur utilisation semble venir plus d'une coquetterie d'autodidacte que d'une motivation profonde. On s'aperçoit qu'il ne connaît la Bible qu'assez superficiellement.

Il compose aussi des odes imitant des psaumes : "Oda imitada del psaoumé CXIX" (57) "Oda imitada del psaoumé CXXIX" (43)..., il a même traduit le "Je vous salue" en occitan qui est devenu "Salutacioû dé l'Anja Gabriél" (130) soustitré "imitation du je vous salue". Dans un dossier conservé au CIDO se trouve aussi une liasse (n°27), intitulée "Odas tiradas dé la Bibla é dé l'Evangila".

Il fait aussi de nombreuses références, tout aussi vagues et parfois même fausses aux héros des mythologies antiques (grecque et latine confondues) et aux personnages connus de l'histoire de ces temps-là, mêlant le tout avec désinvolture.

Il cite ainsi Epicure (employant l'expression dans son sens le plus commun) Lucullus et Sardanapale dans "Lous Braffayrés" (58), la ciguë de Socrate dans "l'Hymna del Christ" (13) Tarquin et Brutus dans "La Dotacioû d'un Efan del Pople" (29), Heraclite et Pythagore dans "Jhan lou Plouraïré" (89). On découvre aussi Hésiode et les Naïades dans "Lou Trioumpha dels Orchoulets" (28) Tantale et le Caucase dans "L'Artista" (38) et encore Apollon qu'il invoque dans une poésie du carnet du "troubadour-sans-souci". C'est un personnage célèbre dans le pays et il n'est pas étonnant de voir Peyrottes y faire référence dans "Lou Léngadocian" (154). Il a de plus à cette époque un intérêt pour les cultes païens méditerranéen qui se développe et se confirmera avec le félibrige.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Parmi ses contemporains, il a beaucoup d'admiration pour les gloires du moment : Victor Hugo, qu'il cite en exergue et auquel il dédie son poème "Coucarrous é Cassibralha" (85) (à propos de la loi du 30 mai 1850) et Lamartine (il est dithyrambique à son égard) dans "A.M. de Lamartine" (112). Outre l'admiration qu'il peut éprouver pour l'œuvre littéraire de ces deux grands hommes, il faut aussi considérer leurs prises de positions en faveur des républicains et leur rôle politique. Ainsi, Lamartine a été accueilli dans un véritable délire à l'Athénée ouvrier en 1848. Quelques années plus tard (en 1853) Peyrottes critiquera les Romantiques à cause de leur muse geignarde dans "La Renayssança dél Miéjour" (96).

Il parle beaucoup de Béranger, qui est la référence obligatoire des poètes-ouvriers.

Il se préoccupe aussi de ses confrères : les malheurs d'H. Moreau semblent l'avoir inspiré, il fait allusion aussi à Gilbert (dans "Lou lay dél darnié troubaïré" (99) et écrit un poème dédié à Charles Poncy (78), le maçon toulonnais, pour l'encourager à continuer sur la difficile voie de poète-ouvrier.

Peyrottes se plaît à truffer ses textes non seulement de références littéraires mais aussi de symboles.

b) Symboles

Ils sont très prisés au XIX[e] siècle. On en trouve de deux ordres : religieux et politiques, les symboles religieux prenant le plus souvent une résonnance politique. Ils concernent le Christ, il représente la justice (pour laquelle il a été crucifié) et l'amour des humbles. En fait, il devient un symbole politique : il est comme nous l'avons vu au chapitre précédent, considéré comme le premier socialiste. - On le retrouve souvent, employé dans ce sens par Peyrottes - La croix elle aussi sert de référence pour parler de la justice. Chez Peyrottes on la trouve par exemple dans "Lous Orcholéts" (22). Elle est placée derrière le juge de paix lorsque celui-ci émet un jugement à propos du cahier de vers déchiré, jugement qui déplaît à notre poète. Il déclare qu'elle aurait pourtant dû guider le magistrat.

Il a aussi écrit un poème intitulé "La Croux" (44).

L'image de la Vierge pure, donc austère et exempte des défauts habituels des femmes, est aussi puisée dans le domaine religieux. Peyrottes parle de "Vierge austère" dans "Le Temps" (41) en 1843. En fait cela ne désigne plus forcément la mère du Christ, mais peut s'appliquer à toute jeune fille chaste. On en retrouve souvent dans l'imagerie républicaine : porte-drapeau, effigie... M. Agulhon consacre un chapitre de son livre "Marianne au Combat" à la représentation féminine au milieu du XIX[e] siècle.

- Les symboles directement politiques sont ceux des Républicains et font souvent référence à la Révolution de 1789. Ils sont aussi bien basés sur les personnages marquants que sur les emblèmes ou les tics de langage.

- Leurs prédécesseurs ont beaucoup marqué les Républicains du XIX[e] siècle. L'impact sur les mentalités d'une révolution venue à bout de l'Ancien Régime en efface tous les défauts. Les membres du Comité de Salut Public sont magnifiés, on se réclame d'eux. Parmi les clubs républicains, un certain nombre s'appellent "Club de la Montagne" (à la fin de la II[e] République, les plus convaincus sont appelés les Montagnards), les locaux de réunions sont ornés de bustes de Robespierre et Saint-Just.

Devenus des martyrs, puisqu'exécutés avant d'avoir pu mener à bien leur tâche, ils sont unanimement respectés.

Peyrottes, lui aussi, s'y réfère, il reprend particulièrement des phrases de Saint-Just comme celle qu'il place en exergue de "Lou Christ" (13) en 1838. Il y consacre aussi une poésie : "Un paouc d'istouéra, ou cop d'yol impartial sus la révolutioù francésa" (52) en 1845.

En fait il n'a pas une vision très claire de ce qui s'est passé. Il ne fait aucune allusion aux relations conflictuelles entre Montagnards et Sans-Culottes, au contraire, il les mélange dans ses allusions.

Le seul événement précis auquel il fasse référence est la prise de la Bastille (dans "La Libertat" (31) 1840). Il semble ignorer totalement les querelles intestines qui déchiraient le Comité, il ne parle jamais des décisions prises, ni même des batailles soutenues contre les ennemis royalistes. Dans "A.M. l'Abbé Bosc" (3) il mentionne la tradition sans-culotte sans plus de précisions.

On s'inspire aussi des divers emblèmes utilisés lors de la première République. Des Arbres de la Liberté sont à nouveau plantés en 1848 et ils sont même bénis par le clergé. Peyrottes n'y fait pas allusion, pourtant l'incident de l'Arbre de la Liberté de Clermont renversé par le vent en 1849 et que les autorités n'osaient faire replanter de peur de créer des troubles, aurait pu être sujet de satire.

Par contre, il évoque à plusieurs reprises le bonnet phrygien. Cette ancienne marque de reconnaissance des affranchis romains a été porté symboliquement en 1789, ornée de la cocarde tricolore. Lui aussi est réutilisé en 1848 ; il est le symbole de la République. En 1849, Peyrottes écrit "A bas lou Bounet Phrygien" (70) qui dénonce la dégradation des principes démocratiques. Il estime que l'état de la II[e] République la rend indigne de ce bonnet puisque la démocratie est foulée aux pieds. En décembre de la même année, dans "Lou Tremblayré" (82) il constate que le pourrissement s'étend et que le bonnet phrygien, chargé de tant de glorieux souvenirs n'est plus de mise.

On voit donc la place de 1789 dans l'imaginaire républicain. Il s'agit bien de l'imaginaire car, même s'ils avaient souvent un peu plus de connaissance sur cette période que Peyrottes, ils n'en avaient pas une perception objective et la grandissaient encore, rendant celle de 1848 bien fade par comparaison.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Les mots eux-mêmes deviennent des emblèmes. Qu'ils soient empruntés à la première République ou au vocabulaire des utopistes, ils sont tellement chargés de sens qu'ils recouvrent des idées et non plus simplement leur sens littéral.

Ainsi le mot "prolétaire" connaît un grand succès et Peyrottes lui-même l'utilise très tôt : dès 1838 avec "Lous Proulétarys" (11). Emprunté à Rome, il y désignait les pauvres. Peyrottes nous donne même, en exergue de la poésie citée ci-dessus, la définition du dictionnaire de Ch. Nodier : "prolétaire, de prolétariens : chez les Romains, la classe des citoyens dont le bien ne montait pas à 1500 pièces d'argent". Il fait partie du vocabulaire utilisé par les Saint-Simoniens, vocabulaire qui s'est répandu très tôt parmi les artisans, nous dit E. Thomas. Ainsi l'on retrouve aussi les phalanstères de Fourrier (dans "Toast à V. Hennequin") (5) et nombre d'autres mots.

Des Républicains, il a repris la célèbre expression : "liberté, égalité, fraternité", qui est aussi très utilisée en milieu républicain. On peut aussi citer la référence faite à "la Marseillaise" avec "la Marseillaise des travailleurs" (47) écrite en 1844.

On vient de voir que Peyrottes fait aussi bien référence à la culture nationale que régionale. Cet éclectisme est aussi valable pour le choix de la langue.

Nathalie Pistre

(à suivre - Mémoire de maîtrise d'Histoire contemporaine (sous la direction du professeur R. Huard), Montpellier 1984.

ANNEXE I

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DE CET ARTICLE

M. Agulhon : "Marianne au combat", 251 p., Flammarion, Paris 1979.

Saturnin Léotard : "Jean-Antoine Peyrottes poète-potier - Lettres et documents inédits" (imp. Léotard, Clermont l'Hlt, 1898).

E. Leroy-Ladurie : "Le Carnaval de Romans" (Gallimard, Paris, 1979, 426 p.)

E. Thomas : "Les voix d'en bas" (Maspero, Paris, 1979, 463 p.)

S.B. Troubat : "Les gaîtés du terroir" (Libr. de la Province, Paris 1903, 251 p.)

Ph. Vigier : "Vie quotidienne à Paris et en province pendant les journées de 1848" (VQ Hachette, Paris 1982, 480 p.)

ANNEXE II

ŒUVRES DE PEYROTTES CITÉES DANS CET ARTICLE

1) La Gitane - fantasié à Fortuné Léotard, 12 septembre 1836 ;
- "Œuvres patoises", p. 22
- CIDO poèmes classés
- dossier non classé - liasse n° 19 (97) liasse n° 30.

4) La Filha de la Moutagna, Oda coumpousada al pé dél Pioch de Bissou, mai 1837.
- CIDO liasse n°25 (126)
- "Œuvres Patoises" p. 140
- "Pouésias Patouézas" p. 91
- A. Mary Lafon, "Tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le Midi de la France.
- Traduction en français dans : M. Cabrié "Le Troubadour Moderne", p. 273.

7) La Fraternitat - 2 juillet 1837 :
- CIDO Poèmes classés

9) Lou Coucuage - Paroudia dé la santa alliança dé Beranger - 1837 :
- CIDO "Poésies Populaires".
- "Œuvres Patoises" supplément
- "Pouésias Patouézas" p. 87

10) Adam ou lou primié dupat - Egloga - 1837 :
- CIDO "Poésies populaires"
- "Œuvres Patoises" supplément
- "Pouésias Patouézas" p. 81

11) Lous Prouletarys - Oda à Moussu, P. Rouquet, mai 1838.
- CIDO - dossier - liasse n° 12 (60)
- "Œuvres Patoises" p. 140
- "Pouésias Patouézas" p. 131
- E. Thomas "Voix d'en bas" p. 226

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

13) Lou Christ, à moun amic César Azemas (ou l'Hymna al Christ), août 1838 :
- CIDO dossier liasse n° 26 (129)
- "Œuvres Patoises" p. 260
- "Pouésias Patouézas" p. 55

22) Lous Orcholets - juillet 1839 :
- Fascicule imprimé à Lodève, chez Desgrillère
- S. Léotard "Lettres et documents inédits de S.A. Peyrottes" (frag) p. 17

28) Lou Trioumphe dels orcholets, A.M. Achille Jubinal - 1840 :
- CIDO, dossier, liasse n° 15 (72)
- Gravé sur une cruche (cf. la photo)
- "Œuvres Patoises" p. 72

29) La Dotaciou d'un Efan del Pople - A moun amic J. Brives avril 1842:
- CIDO dossier - liasse n° 2 (9) ; n° 6 (28)
- "L'Indépendant", revue politique p. 395
- "Œuvres Patoises" p. 30

La Libertat, août 1840 :
- CIDO dossier, liasses n° 2 (8), n° 6
- "L'Indépendant", revue politique, p. 250
- "Œuvres patoises" p. 28

38) L'Artista, août 1843 :
- CIDO dossier, liasse n° 25 (124)
- "Œuvres Patoises" p. 267

41) Le Temps, 1843 :
- CIDO dossier, liasse n° 5 (25)
- "L'Indépendant", revue politique p. 311, 1e année.

43) Appel as electous 2 mars 1844 :
- CIDO dossier, liasse n° 5 (28), n° 32 (147)
- CIDO poèmes classés
- "L'Echo du Midi" mars 1844
- "Œuvres Patoises" p. 69
- S. Léotard "lettres..." p. 32

44) Oda Imitade del Psaoume CXXJX, AM. Casimir Maistre, dé Villanovéta, 6 juillet 1844 :
- "Lou Bouilhabayssa" n° 27, p. 106

47) "La Marseillaise des Travailleurs", Octobre 1844 :
- CIDO dossier n° 16 (83)
- "L'Indépendant" journal 17 octobre 1844 n° 54.

51) Oda Imitade del Psaoume XIX mai 1845 :
- CIDO dossier non classé
- CIDO poèmes classés
- "Lou Bouilhabayssa" 17 mai 1847. p. 277, n° 69

52) Un Paouc d'Istouera, ou coup d'yol impartial sus la révoulution francésa. iuin 1845 :
- CIDO dossier, liasse n° 10 (38)
- CIDO poèmes classés
- "Œuvres Patoises" p. 86

57) Oda Imitada del Psaoume CXIX, 1846 :
- CIDO dossier, liasse n° 27 (133) "Odas tiradas dé la Bibla é dé l'Evangila".

58) Lou Braffayres,janvier 1847 :
- CIDO dossier, liasse n° 17 (90)
- "Œuvres Patoises" p. 203

59) La Sent Antouena 17 janvier 1847 :
- CIDO dossier liasse n° 17 (83)
- CIDO poèmes classés
- "Œuvres Patoises" p. 199

70) A bas lou bounet Phrygien 6 février 1849 :
- CIDO dossier, liasses "lous Oubriés", n° 11 (41)
- CIDO poèmes classés
- "Œuvres Patoises" p. 100
- "L'Indépendant" du 11 février 1849 n° 707.

78) A Charles Poncy : dé Toulon pouéta-oubrié-maçon, août 1849 :
- CIDO dossier, liasse n° 9 (30)
- "Œuvres Patoises" p. 72
- "L'Indépendant" 9 septembre 1849 n° 795

82) Lou Tremblayre : avis a mous counfrayrés én cançous, air du tailleur et la fée, décembre 1849 :
- CIDO dossier, liasse n° 11 (51)
- "Œuvres Patoises" p. 117
- "L'Indépendant" 25 janvier 1850, n° 853.

84) L'Escoubilhayre, air : "Une troupe de mission naires" avril 1850 :
- CIDO dossier,liasse n° 11 (52)
- "Œuvres Patoises" p. 121
- J. Trouvat "Gaîtés du Terroir" p. 269
- S. Léotard "Lettres...L p. 13

89) Un cant sus una toumba, 26 décembre 1850 :
- CIDO dossier, liasse n° 3 (13)
- "Œuvres Patoises" p. 40
- S. Léotard "Lettres..." p. 15 (fragments)
- J. Roumania "Li Prouvençalos" p. 181

96) Lou cant del Muezzin, 1852 :
- CIDO dossier, liasse n° 22 (111)
- "Œuvres Patoises" p. 240

99) Lou Lay del Darnié Troubayre, A.M. l'Abbé Aubert, Aumonié das troubayrés prouvençaus, 1853 :
- CIDO dossier, liasse n° 10 (39)
- CIDO poésies classées (fragment)
- "Œuvres Patoises" p. 94

POEMES D'AVANT 1838 ET 1840

a) avant 1838

112) A.M. De Lamartina :
- CIDO dossier non classé
- "Poésies Populaires"
- "Œuvres Patoises" p. 159
- "Pouésias Patouézas" p. 33

123) Lou Gavatch, air : "Ah, ne restez pas chez vous" :
- CIDO dossier, liasse n° 15 (75)
- "Œuvres Patoises" p. 178
- "J. Troublat" Gaîtés de Terroir".

124) L'Holy de gabel, Delirium Tremens, air : "A genoux devant le pochard" :
- CIDO dossier, liasse n° 15 (74)
- "Œuvres Patoises" p. 176

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

126) Hymne à St Fulcran :
- CIDO dossier, liasse n° 26 (131)

127) Ma Philousouphia, à Charles Nodier :
- CIDO dossier, liasse n° 25 (125)
- CIDO poèmes classés
- "Œuvres Patoises" p. 251

129) Lou Merchan d'Allumetas :
- CIDO dossier, liasse n° 17 (89)
- "Œuvres Patoises" p. 201
- S. Léotard "Lettres..." p. 11

130) Salutaciou de l'Anja Gabriel :
- CIDO dossier, liasse n° 27
- "Œuvres Patoises" p. 271

143) Estrenas à M. Bastoul curat dé Clarmount :
- CIDO dossier, liasse n° 14 (66)
- "Œuvres Patoises" p. 161

149) Prologue :
- CIDO dossier, liasse n° 34 (156)

150) Couplets pér moun amic Calixta C :
- CIDO dossier, liasse n° 14 (fin de poème)
- CIDO poèmes classés
- "Œuvres Patoises" p. 157

b) avant 1840

121) Oda Imitada del Psaoume CXXXVI :
- "Œuvres Patoises" p. 267
- "Pouésias Patouézas" p. 63
- CIDO dossier, liasse n° 27 (135)

153) Lous Regrets de l'Incounstenca :
- CIDO dossier, carnet "lou Lengadoucian"
- "Œuvres Patoises" p. 293

153) Desoulatiou e Counsoulatiou :
- CIDO carnet "Lou Lengadoucian"
- "Œuvres Patoises" p. 291

155) Lou Lengadoucian A Apoulou :
- CIDO carnet "Lou Lengadoucian"
- "Œuvres Patoises" p. 290

156) Lou Sort de Carnaval :
- CIDO carnet "Lou Lengadoucian"
- "Œuvres Patoises" p. 294

Au prochain numéro

3) La langue, le style de J.A Peyrottes

I Liste de poèmes (tableau général)
1 Poèmes datés
2 Poèmes datant d'avant 1838 et 1840
3 Poèmes non datés

II Sources :
1 Manuscrits (C 10, Béziers)
2 Archives départementales Hérault
3 Œuvres ou J.A. Peyrottes

III Bibliographie.